



C'est la différence culturelle entre un Tintin habitant d'un côté de la Manche, ou bien de l'autre... En français l'antiquaire prévient le Capitaine Haddock qui s'apprête à partir en chasse du Trésor de Rackham le Rouge : *Prends garde moussaillon : l'argent ne fait pas le bonheur !* Tandis qu'en anglais le vieux marchand lui cite la Bible : *Money is the root of all evil !*

On reconnaît bien là les préoccupations respectives des deux peuples, le premier recherchant avant tout son confort individuel, le second des principes généraux par lesquels il pourra s'assurer la suprématie sur les autres. Or en réalité le Tintin anglais cite faussement l'Écriture, laquelle en [1Timothée.6.10](#) ne dit pas : "L'argent est la racine de tous les maux" mais "L'amour de l'argent est une racine de tous les maux". La différence de compréhension de la psyché humaine est ici fondamentale, la manquer explique l'absence de pertinence

de certaines déclamations convenues contre la "théologie de la prospérité".

D'une part, même s'il possède un beau château à Moulinsart, Haddock n'aime pas spécialement l'argent, il n'y a qu'à voir comme il s'habille, pour comprendre que le sermonner sur l'argent qui ne fait pas le bonheur, tombera à côté de la plaque. Avoir de l'argent et aimer l'argent sont deux choses distinctes. Les Américains, qui ne savent pas prononcer une phrase un peu longue sans y placer quelque part le mot *dollar*, ne semblent pas très attachés à leur monnaie : ils la dépensent sans compter et en impriment à tour de bras. Les Français, au contraire très pudibonds sur tout ce qui touche à leur compte en banque, épargnent davantage. Lesquels des deux ont plus d'amour (pour l'argent), ceux qui le claquent ou ceux qui le gardent ? c'est à débattre.

D'autre part l'apôtre Paul sait fort bien que le mal est une plante vénéneuse à racines multiples, l'amour de l'argent n'en étant qu'une. Ainsi chez Haddock c'est plutôt la passion de la bouteille qui le torture... Et qu'en est-il aujourd'hui de ceux qui guerroient sur les réseaux sociaux contre la théologie de prospérité ? Ils n'aiment pas l'argent ! on veut bien le croire, puisque et d'un, ils n'en ont pas beaucoup, du moins pas autant que les gourous contre lesquels ils prêchent, et de deux, l'argent papier ou numérique vaut de moins en moins aujourd'hui. Mais n'aiment-ils pas autre chose ? Les selfies avec un peuple ou avec un grand évêque thomiste, les likes, la liste des titres anglais qu'il faut avoir lus pour passer pour docte, les chapelets en ivoire portant les noms des Pères de

l'Église, les longues robes, les longues barbes...

Au début de l'internet chrétien, pour augmenter sa propre visibilité, un certain portail avait eu le coup de génie de répertorier tous les autres sites chrétiens en y attachant un compteur de visites pour chacun d'eux. Pendant de nombreux mois ce fut une rage à qui pouvait cliquer le plus par jour sur sa propre *url*, afin de se retrouver en tête de liste. La vanité, la fausse gloire, l'amour de la visibilité est certainement la racine la plus vigoureuse des maux et des maux de nos réseaux sociaux évangéliques. Mais qu'on se rassure, Tintin et Haddock en sont libérés : depuis longtemps passés à la postérité, la nuée de likes qui environne leurs figures sympathiques est tout à fait authentique.

